



Ces filles-là

de Evan Placey

Carnet artistique et pédagogique

Carnet pédagogique rédigé par Johanna Biehler, docteure en langues et littérature française, enseignante et dramaturge. Carnet publié en août 2018.

L'œuvre

Après *Holloway Jones*, sa première pièce traduite et publiée en France aux éditions Théâtrales en 2016, Evan Placey nous livre un second texte dramatique issu d'une commande conjointe du Birmingham Repertory Theater, du West Yorkshire Playhouse et du Theatre Royal Plymouth. La contrainte imposée à l'auteur est d'écrire une pièce dont la dramaturgie peut s'adapter aux effectifs nécessairement différents d'un atelier de pratique théâtrale à un autre. L'auteur a donc choisi une structure chorale, c'est-à-dire pensée pour être jouée par un grand nombre d'acteurs et sans répartition formelle des dialogues, contrairement à une écriture plus traditionnelle où les répliques sont attribuées à des personnages joués par le même acteur tout le long de la représentation.

Toutefois, la parole n'est pas portée de façon uniforme par des actrices interchangeables : le chœur comporte quelques figures particulières comme le révèle la liste des personnages. Contrairement au groupe féminin (dont rien, à part le nombre de personnages qui le compose, n'est spécifié), Evan Placey précise que certaines portent un costume particulier, comme la Fille aux casque et lunettes d'aviateur. On remarque également que seule Scarlett a un prénom. Ces figures sont pour l'auteur l'occasion de parler du féminisme et de ce qu'il signifie pour les adolescents d'aujourd'hui, mais aussi du phénomène de harcèlement et d'exclusion que peuvent engendrer les réseaux sociaux.

L'auteur



© D.R.

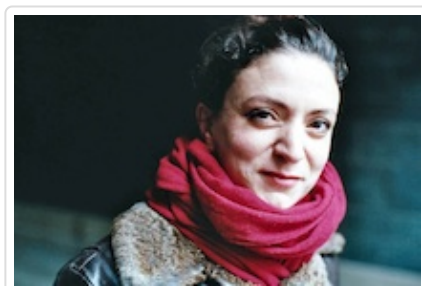
Evan Placey a grandi à Toronto et vit désormais à Londres. Il a écrit plus d'une dizaine de pièces pour les jeunes, parmi lesquelles *Mother of Him* (qui a remporté, entre autres, le prix King's Cross des nouvelles écritures britanniques), *Banana Boys*, *Suicide(s) in Vegas*,

Scarberia, How Was It For You ?, Holloway Jones (lauréate du Brian Way Award 2012, meilleure pièce pour les jeunes), *Pronoun, WiLd !* et *Consensual*. En 2017, il écrit une pièce pour le National Theatre de Londres et plusieurs projets pour le cinéma et la télévision.

Ses textes ont été joués au Royaume-Uni, au Canada, en France, en Allemagne, en Israël, en Corée du Sud, en Grèce, en Italie et en Croatie. En France, *Ces filles-là* a remporté en 2015 le prix Scenic Youth - prix des lycéens pour les nouvelles écritures de théâtre organisé par la Comédie de Béthune, en 2016 le Coup de cœur des lycéens de Loire-Atlantique dans le cadre du Printemps théâtral de Guérande et a été créé en 2017 dans une mise en scène d'Anne Courel.

Pour consulter le site internet de l'auteur : <http://theagency.co.uk/the-clients/evan-placey/>

La traductrice



© Samuel Berthet

Comédienne, metteuse en scène, dramaturge et traductrice, Adélaïde Pralon dirige la compagnie Tout le désert à boire et suit depuis 2007 Valère Novarina dans son travail en France et en Europe. Elle traduit régulièrement des romans pour les éditions Liana Levi, parmi lesquels *Kapitoil* de Teddy Wayne (lauréat du prix de traduction Pierre-François Caillé), *Les Fiancées d'Odessa* de Janet Skelsien Charles, *L'Autre Côté des docks* d'Ivy Pochoda (prix Page America 2013) et les romans de Qiu Xiaolong.

Elle rejoint le comité anglais de la Maison Antoine-Vitez en 2010 et traduit plusieurs auteurs – Simon Stephens, Liz Duffy Adams, Nicola Wilson, Henry Naylor – et surtout l'œuvre prolifique d'Evan Placey.

Elle écrit et met en scène aussi ses propres textes et prépare en 2017 un spectacle sur George Sand au théâtre Csokonai de Debrecen, en Hongrie.

Plan du carnet

- A. Cheminer au cœur du texte
 - a. Analyse des « gros mots »
 - b. Les formes de discours
 - c. Savoir argumenter
- B. Mise en voix / mise en espace
 - a. Étude des gestes et des sons
 - b. Improvisations
- C. Mise en jeu
 - a. Répartition du texte et accord des voix
 - b. Le texte et le corps
 - c. L'adresse
- D. Environnement artistique
 - a. Créations de la pièce
 - b. Le parti pris d'Anne Courel, metteuse en scène

c. Inédit de Sylvain Levey et Adélaïde Pralon

E. Annexes

- a. Mise en réseau et bibliographie pour aller plus loin
 - b. Plan de travail pluridisciplinaire
 - c. Plan de séquence
-

A. Cheminer au cœur du texte

En guise de préambule, l'analyse du titre de la pièce, avant même la lecture, permet de donner aux élèves une idée des thèmes qui vont être développés : l'expression « ces filles-là » s'apparente au pronom démonstratif « celles-là » qui sert à désigner une opposition, parfois une insistance ou une valeur péjorative. Sans ouvrir le livre, les élèves peuvent alors « deviner » qu'il s'agira d'exclusion, de moquerie, du rapport entre l'individu et le collectif, voire même entre les hommes et les femmes puisque le titre est bien au féminin (ce n'est pas « ceux-là »). Toutes les idées peuvent être réunies sur une carte mentale et revues après une première lecture de la pièce. Les élèves pourront vérifier alors si leurs intuitions étaient justes et établir si le titre est bien choisi ou non.

a. Analyse des « gros mots »

Travailler sur les insultes en classe n'est pas courant ni facile. Or, avec *Ces filles-là*, il est difficile de passer outre tant le texte est rempli de « mots qui font mal ». La pièce commence par une série d'insultes (p. 7-8). À l'âge recommandé pour la pièce (soit 14 ans), les élèves connaissent déjà ces mots, ils ne vont pas les découvrir, mais ils peuvent être un support intéressant pour les amener à réfléchir à l'évolution d'une langue à travers plusieurs exercices :

- donner leur propre définition des insultes utilisées et les confronter. On constate vite que certains mots n'ont pas un sens unique puis on peut tenter de trouver une raison à ce fait (par exemple, pourquoi « morue » est à la fois un poisson et une prostituée ? Quel peut être le lien ?) ;
- faire une recherche sur leur étymologie et établir comment, d'une signification parfois bien éloignée de son acception moderne, un mot peut devenir une insulte. Ainsi, une recherche sur le site du Centre national des ressources textuelles et lexicales (www.cnrtl.fr) nous apprend que le mot « pouffiasse » signifierait à l'origine « personne grosse, pansue, lourde » ;
- à partir des informations recueillies, réécrire le début de la pièce en changeant les insultes par leur sens premier. « Coureuse » peut devenir « chercheuse » et le texte, qui pouvait provoquer un rire un peu gêné dans la classe lors d'une première lecture à haute voix, peut devenir franchement comique grâce à la coexistence de mots aussi disparates ;
- pour finir, un dernier temps de réflexion est envisageable pour les lycéens : quel effet a voulu provoquer l'auteur chez le public ? Le faire rire, le mettre mal à l'aise ? Que peut-on déduire du rythme de la pièce ? Pour répondre à cette dernière question, il est possible de répartir les mots (ou courtes phrases) entre les élèves qui, après s'être confrontés à un temps de lecture à haute voix, trouveront plus évident la rapidité du

texte qui plonge immédiatement le spectateur dans l'univers de ces filles-là et de leurs rapports complexes.

Un autre angle d'analyse concernant les insultes, injures et autres « gros mots » est de travailler sur la notion de registre du niveau de langue. Ici, le début de la pièce relève clairement du registre familier, mais les élèves peuvent réécrire ce début dans un registre courant. Pour le niveau soutenu, un travail préliminaire sera nécessaire, comme une recherche collective de mots et d'expressions équivalents.

b. Les formes de discours

À plusieurs reprises, les filles rapportent les paroles d'autres personnages, et pour cela elles utilisent les trois formes de discours :

- le discours direct est introduit par un verbe de parole comme dire, parler, s'exclamer... qui nécessite l'utilisation des guillemets et d'une majuscule en début de citation. Cette forme rapporte les paroles telles qu'elles ont été prononcées, sans aucune modification. Les marques de l'oralité (interjection, hésitation...) sont alors présentes. Exemple, p. 42 :

On le sait parce qu'on entend un garçon dire : « C'est une légende, ce mec. »

- dans le discours indirect, le narrateur reprend les paroles qu'il rapporte et les intègre à son discours. Pour cela, il utilise une subordonnée en complément d'un verbe principal qui signifie « penser » ou « dire ». Exemple, p. 11 :

Ma mère m'a dit que ces filles étaient mes amies pour la vie.

- le discours indirect libre emprunte les caractéristiques du discours direct et indirect. Exemple, p. 54 :

Et je comprends maintenant pourquoi les gens disent que « ça sent la peur », parce que c'est vrai.

Après un rappel des caractéristiques de chacune des trois formes de discours, les élèves doivent en trouver des exemples dans la pièce et expliquer à chaque fois quel effet produit telle forme de discours. C'est ce dernier point qui va amener à passer d'un temps théorique d'analyse littéraire à un temps de pratique théâtrale car les élèves vont pouvoir faire des tentatives, à haute voix et parfois à plusieurs voix, de l'utilisation des formes de discours :

- le discours direct permet de « jouer » avec les voix. Le narrateur peut, pour donner plus d'importance ou de « véracité » au discours qu'il rapporte, imiter la personne qui a prononcé ces mots (sa voix, son attitude...). Cela peut être aussi l'occasion d'un passage d'une voix à une autre : l'acteur qui raconte s'arrête de parler pour laisser le personnage, dont les paroles sont rapportées, les dire lui-même. De plus, il est aussi possible que plusieurs acteurs parlent en même temps ou qu'ils fassent semblant de parler (ouvrir la bouche sans émettre de son comme une marionnette) ;

- le discours indirect ne permet que la première configuration évoquée pour le discours direct. L'acteur qui rapporte le discours peut garder son attitude ou tenter d'imiter l'autre personnage, ce qui peut être une source de comique. Pour un travail de mise en scène plus poussé, il est envisageable que, par le jeu, le narrateur donne suffisamment d'indications pour que l'on puisse reconnaître quel membre du groupe a parlé. Cela suppose que chaque personnage est doté d'une particularité visible (posture, manie gestuelle) ou audible (accent, tic de langage), ils pourront ainsi être identifiés quand leurs paroles sont rapportées.
-

c. Savoir argumenter

À plusieurs reprises, les protagonistes de *Ces filles-là* se livrent à un jeu : « J'embrasse, j'épouse, je tue » (en anglais : « Marry, Kill, Kiss »). Il s'agit, le plus souvent parmi une sélection de célébrités, de choisir qui l'on désire épouser, embrasser, tuer. Dans le texte d'Evan Placey, les filles montrent une prédilection pour les chanteurs, sans expliquer les raisons de leur choix, comme dans l'exemple, p. 27 :

À qui tu roulerais des pelles ? Qui t'épouserais ? Qui tu tuerais ? Harry, Niall, Zayn.

ou p. 37 :

Drake, Lautner, Bastian.

À la page 30, le jeu est adapté aux différentes attitudes de Russell, un garçon élève du lycée que les filles de Sainte-Hélène ont intégré. Ce jeu peut être détourné pour en faire un exercice d'argumentation (la consigne peut être reformulée aisément : « Qui serait un allié / un ennemi / un bouc émissaire ? » ou « Qui sauvez-vous ? Qui sacrifiez-vous ? »), à appliquer à une œuvre étudiée en classe par exemple.

Au-delà du côté « récréatif » du sujet, il s'agit d'amener les élèves à mettre en application les règles d'une bonne argumentation. Pour commencer, il s'agit d'exposer (ou de rappeler, selon le niveau) les étapes à suivre pour la rédaction d'une bonne introduction et d'une bonne conclusion, puis de présenter différents types d'arguments. Par exemple :

- l'argument d'autorité fait référence à un modèle,
- l'analogie consiste à établir une comparaison,
- la cause demande une analyse de ce qui a provoqué une situation donnée,
- le dilemme demande à sortir d'une opposition entre deux propositions considérées comme d'égale qualité,
- le syllogisme est le fait de construire une chaîne logique entre les éléments. Cet argument peut prendre la forme d'une formule mathématique : si $A = B$ et que $B = C$, alors $A = C$.

Le but du « jeu », si l'on peut dire, est de convaincre le lecteur que son choix est le meilleur. Pour augmenter la difficulté (à réserver aux lycéens), il est intéressant d'imposer les types d'arguments à utiliser, c'est-à-dire de donner une consigne comme celle-ci : *Pour la partie*

consacrée à « qui embrasser » (ou toute autre formule adaptée), vous devrez utiliser une analogie.

De plus, pour améliorer la qualité de l'argumentation, il faut attirer l'attention des élèves sur l'intérêt de l'utilisation d'une grande variété de connecteurs logiques (ex. : et, donc, cependant, sous prétexte que...) et de leurs fonctions (ajouter un argument, introduire un exemple, opposer deux idées...).

Enfin, si la rédaction d'une argumentation est encore trop complexe, il peut être intéressant de se livrer à un exercice d'analyse et de lecture à haute voix : après avoir analysé un discours choisi et explicité son fonctionnement, il faut mettre en valeur cette structure par le jeu.

Pour étudier plus en avant les procédés du discours publicitaire, on pourra étudier le texte *Les stratégies humoristiques dans le discours publicitaire* disponible à cette adresse : <https://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7692>

B. Mise en voix / mise en espace

a. Étude des gestes et des sons

Une première étape possible est celle de l'observation. Les élèves auront pour mission d'observer les utilisateurs de téléphones portables : comment se tiennent-ils ? Quels sont leurs gestes ? Y a-t-il des différences selon l'âge ? Cet exercice peut se faire en famille, dans la rue, mais aussi à l'école. L'enseignant peut diviser la classe en plusieurs groupes, les « acteurs » et ceux qui les observent. Après plusieurs passages, il s'agit de confronter les observations : quelqu'un a-t-il proposé un geste unique ? Quels sont ceux qui sont revenus ? Utilise-t-on un téléphone de la même façon que l'on soit assis ou debout ? Seul ou en groupe ? Afin de guider les acteurs dans leurs improvisations, il est possible de donner des consignes qui proposent une situation ou un lieu...

Exercice de la machine

Une deuxième étape dans l'exploration de la gestuelle associée au téléphone est d'associer le geste étudié préalablement au son. Les figures de *Ces filles-là* relèvent à plusieurs reprises que la pratique de la photographie et des réseaux sociaux génère des sons très simples à identifier (exemples aux pages 14 et 15, 16, 38...). C'est le bon moment pour proposer aux élèves l'exercice de la machine : un premier acteur se détache du groupe pour proposer un son et un geste (attention de bien dissocier les deux, si taper dans les mains est un geste qui produit un son, il faut trouver un son qui existera par lui-même, en dehors de ce geste). Une fois le premier acteur en place, il est rejoint par un autre élève qui propose lui aussi un son et un geste et qui doit se mettre en rapport avec le premier afin de créer un début de machine. Cette mise en rapport est assez simple car il s'agit de faire un lien : les deux élèves peuvent se toucher (épaule contre épaule) ou l'un des deux peut s'asseoir aux pieds de l'autre...). Cet exercice, au départ très simple, peut se compliquer : interdiction de faire des sons avec la bouche, ne faire que des gestes ou des sons en

rapport avec le téléphone portable, que chaque geste ou son soit unique (dans ce cas, les élèves qui feront les premiers éléments de la machine auront la tâche plus facile), faire attention à varier les niveaux (debout, couché, accroupi...).

Exercice de chorégraphie

La création d'une chorégraphie à partir de gestes du quotidien peut aussi donner un résultat très impressionnant. Cela nécessite peu de matériel mais peut se révéler très ardu. On pourra commencer par demander aux élèves de marcher dans l'espace de travail et de s'arrêter tous en même temps. Pour commencer, ils pourront avoir un signe (le plus souvent, cet exercice se fait en musique et quand elle s'arrête, les élèves aussi), puis il s'agit de se passer d'aide pour que les élèves apprennent à ressentir la présence de leurs camarades. L'exercice est réussi quand ils arrivent à s'immobiliser tous ensemble et se mettre en mouvement tous ensemble sans aucune indication extérieure au groupe. Ensuite, cette réussite peut être intégrée à un extrait de la pièce : tous marchent, s'arrêtent, sortent en même temps leurs téléphones de leurs poches, le regardent, le remettent dans leurs poches et repartent. Une variante de cet exercice consiste à faire s'asseoir les élèves sur des chaises mises en ligne et leur demander de se lever tous en même temps (là encore, sans signal autre que le sentiment du groupe).

b. Improvisations

Une fois que les exercices précédemment décrits ont été réussis (ou, du moins, ont donné des résultats satisfaisants ou intéressants), on peut alors passer à des improvisations sans texte autour de la pièce :

- un élève vient se positionner dans l'espace de jeu pour proposer une attitude. Celle-ci doit raconter une petite histoire : « Je suis fâché », « J'attends avec impatience »... Les autres membres enrichissent le tableau au fur et à mesure tout en essayant de rester cohérent avec l'ensemble. Cet exercice demande à la fois de l'imagination mais aussi d'être attentif : chaque élève doit veiller à conserver une certaine cohérence, mais cela ne veut pas forcément dire être original à tout prix car il est possible de copier un geste déjà fait pour créer un groupe qui va enrichir l'histoire ;
- quand les élèves ont bien compris le principe, on peut leur proposer une consigne de départ en lien avec la pièce. Quelques suggestions pour commencer : les filles de Sainte-Hélène font une photo de groupe, les filles observent Russel de loin dans les couloirs du lycée, comment les élèves réagissent quand ils discutent de la photo de Scarlett, comment la classe reçoit l'exposé de Scarlett...

La mise en espace a ainsi permis de créer parmi les élèves une écoute (il n'y a pas de partition véritablement individuelle dans *Ces filles-là*) mais aussi plusieurs pistes de mise en scène grâce aux improvisations collectives qui pourront être reprises et travaillées avec le texte.

C. Mise en jeu

La « mise en jeu » ne doit pas se confondre avec une « mise en scène ». Il s'agit ici de donner aux élèves l'occasion d'une petite expérience dramatique qui, en parallèle, leur donnera à entendre un texte de théâtre par-delà une simple lecture. La pièce peut donc être raccourcie ou travaillée par extraits en fonction du niveau de la classe, du temps disponible ou du but recherché.

a. Répartition du texte et accord des voix

L'une des difficultés bien particulières d'une structure chorale comme *Ces filles-là* est la répartition du texte qui, contrairement à une pièce à la dramaturgie plus classique, reste à faire. Il existe pour cela plusieurs pistes à envisager en fonction du nombre d'élèves :

- demander tout simplement aux futurs acteurs quels sont les passages qui les ont interpellés et ceux qu'ils ont envie de défendre sur scène. Cela donnera une première ébauche quant aux éléments à supprimer et ceux à conserver ;
- répartir le temps de parole entre les élèves, que chacun puisse avoir un temps de petit monologue pour exercer sa mémoire et son jeu d'acteur. Afin de créer des effets, on peut aussi mettre en place des passages de voix selon les principes vus dans le travail sur les formes du discours ;
- réfléchir au fait que la dramaturgie de la pièce permet d'avoir deux phrases qui se suivent et se contredisent, par exemple, p. 22) :

Et cela me fait du bien que mes seins soient plus gros que les siens
Et cela me fait du bien que mes seins soient plus petits que son
énorme paire disproportionnée

car elles ne sont manifestement pas prononcées par la même personne ;

- une bonne répartition des voix (voix qui se ressemblent, voix différentes, voire masculines/féminines en fonction des membres du groupe) permet de mettre en valeur les nombreuses anaphores du texte (anaphore : figure de style qui consiste à commencer des phrases ou des vers par le même mot ou groupe de mots). Par exemple, p. 61 :

Je déteste mes oreilles qui dépassent.
Je déteste mes lèvres minuscules.
Je déteste mon duvet au-dessus des lèvres.
[...]

Il faut donc être attentif à la répartition des voix mais aussi au rythme de la pièce car le texte est basé sur une alternance de petites histoires (celle de la Fille aux casque et lunettes d'aviateur par exemple) au sein d'une histoire plus longue (celle de la photo de Scarlett) et une alternance de répliques courtes et de brefs monologues. Il faudra donc veiller à ce que le principe « une phrase par acteur », dans les passages rapides, ne soit pas systématique afin de ne pas ennuyer les spectateurs.

b. Le texte et le corps

Arrivés à ce moment du travail, les élèves ont créé une unité de groupe, ont improvisé sur le texte et se sont réparti le texte.

Dans le cadre d'une lecture mise en espace, un travail de lecture à haute voix au pupitre ou avec le texte en main si celui-ci n'a pas à être appris pourra être envisagé. Il s'agira de lire des extraits de la pièce, des fragments choisis pour être les plus à même de donner à entendre l'exclusion de Scarlett. Pour ce faire, les élèves seront divisés en plusieurs groupes : les Scarlett, les figures décrites dans la liste des personnages, les filles de Sainte-Hélène. À chaque changement de lecteur, ils devront signaler le rôle qu'ils s'approprient à lire. Cela peut se faire grâce à une petite pancarte ou une simple annonce. Pour les personnages datés, cela peut passer par un accessoire (l'exemple le plus simple est que l'élève qui lit la partition de la Fille aux fleurs dans les cheveux porte elle-même des fleurs dans ses cheveux).

La difficulté d'une lecture au pupitre est la relative immobilité des acteurs qui peut devenir systématique et ennuyeuse. Dans le cadre d'un montage d'extraits de *Ces filles-là*, on veillera à faire alterner les temps de lecture derrière les pupitres et les temps de danse qui seront l'occasion d'amener du mouvement et de signifier aux spectateurs un changement d'époque ou de locuteur.

c. L'adresse

La pièce commence par une didascalie qui précise, p. 7 :

Les filles sont à l'avant-scène, face public.

L'auteur nous indique ainsi que les actrices peuvent s'adresser directement au public, qu'il n'y a pas de notion de quatrième mur à ce moment de la représentation. Toutefois, il conviendra de toujours se demander à qui s'adressent les filles ? Parfois à elles-mêmes, quand il s'agit de pensées exprimées à voix haute comme dans cet exemple, p. 47 :

Et je me dis que je vais avoir une bonne excuse pour les prochains cours d'EPS.

Mais cela peut aussi être à une autre fille comme dans l'exemple, p. 12 :

Le lycée est mixte, alors on croise des espèces mâles dans les couloirs, t'sais, histoire qu'on devienne pas toutes lesbiennes, mais bon, on est toujours entre filles.

Elles peuvent aussi s'adresser au groupe dans sa totalité comme peuvent le faire les personnages d'époque qui racontent leur histoire à d'autres jeunes filles.

L'exposé de Scarlett, moment important de la pièce, s'adresse à la fois au groupe et au public. « Qui parle ? Et à qui ? » sont des questions qui, dans le cadre d'une pièce comme *Ces filles-là*, susciteront un débat chez les élèves qui confronteront leur compréhension et leur interprétation du texte.

La question de l'adresse invite logiquement à poser la question de l'écoute : qui écoute ? Qui entend ? Est-ce que cela interpelle ou laisse indifférent ? Chaque adresse suscitera des réactions différentes. Il y a aussi ce choix à discuter : dans la pièce, quand les personnages costumés parlent, les filles portent des écouteurs ; qu'est-ce que cela implique ? À qui s'adressent ces figures ? Que peut-on déduire de leur nature : est-ce des souvenirs ou des fantômes ? Pourquoi semblent-elles parler au public ? Qui sont les spectateurs, à ce moment-là ?

D. Environnement artistique

a. Créations de la pièce

Compagnie Unicorn Theatre

Evan Placey a créé lui-même *Ces filles-là* en juillet 2013. Les quelques photos de la mise en scène disponibles (voir le site du théâtre : <https://www.unicorntheatre.com/whatson/73/girls-like-that> ou la vidéo de présentation du spectacle disponible ici : <https://www.unicorntheatre.com/whatson/73/girls-like-that>) montrent l'importance du téléphone portable, de la photographie et de la gestuelle qui lui sont associées.

Mise en scène : Evan Placey et Esther Baker

Décors : Katy McPhee

Musique : Sarah Weltman

Lumières : Tony Simpson

Avec : Leona Allen, April Hughes, Shazia Nicholls, Dominique Olowu, Carrie Rock et Danielle Vitalis

Compagnie Ariadne

Les pièces d'Evan Placey sont mises en scène en France par la compagnie Ariadne qui s'intéresse tout particulièrement au théâtre contemporain. *Holloway Jones* a été créé en mai 2016 au Granit-Scène nationale de Belfort et *Ces filles-là* en février 2017 au Théâtre de Givors avec l'équipe suivante :

Mise en scène : Anne Courel

Distribution : Claire Cathy, Sophia Chebchoub, Fanny Chiressi en alternance avec Maïanne Barthès, Claire Galopin, Adèle Grasset, Charlotte Ligneau, Audrey Lopez, Manon Payelleville, Noémie Rimbert, Elsa Thu-Lan Rocher, Helena Sadowy, Bérengère Sigoure

Chorégraphie : Sylvie Guillermin

Images : Jean-Camille Goimard

Scénographie : Stéphanie Mathieu

Costumes : Cara Ben Assayag et Claude Murgia

Création et régie lumières-vidéo : Guislaine Rigollet

Création univers sonore et régie son : Clément Hubert

Cheffe de chœur : Audrey Pevrier

Assistant(e)s à la mise en scène : Marijke Bedleem et Benoît Peillon



© Raphaël Labouré



© Raphaël Labouré



© Raphaël Labouré



© Raphaël Labouré



© Raphaël Labouré

Étant donné le sujet de la pièce, la compagnie propose des « chantiers théâtraux » ouverts aux adolescents. Ces ateliers permettent par la suite à de jeunes filles amatrices de rejoindre temporairement la distribution de *Ces filles-là*.

La revue de presse de la création est disponible à cette adresse : http://www.cie-ariadne.fr/fileadmin/speciality_distribution/public/user_upload/REVUE_DE_PRESSE_CF.pdf.

b. Le parti pris d'Anne Courel, metteuse en scène

« *Ces filles-là* met en jeu avec une formidable énergie les rapports complexes entre le groupe et l'individu. Les personnages y sont saisis en pleine vie dans un monde réel, tragique, sexuel, violent, complexe. Leur itinéraire se construit sans complaisance, facilité ou manichéisme. J'aime la manière dont les héroïnes d'Evan Placey luttent pour trouver les moyens de sortir de l'immobilisme généré par la loi du plus fort, la dictature des images, les règles omniprésentes du groupe.

Au delà de sa réalité concrètement éprouvée par des adolescents, le thème intéresse toutes les générations. À l'heure où l'égo-grégarisme fait rage, la violence de la mise à l'écart est de plus en plus partagée à l'intérieur des cercles professionnels ou privés par tout un chacun.

Evan Placey m'invite à renouveler mes formes de pensées, à avancer dans ma recherche d'un théâtre où les ados peuvent se retrouver, en travaillant sur la matière que constitue leur réalité quotidienne, sans démagogie, tout en ouvrant le dialogue intergénérationnel.

La pièce est un chœur écrit pour 20 voix qui propose un rapport inventif à la langue, à la musique actuelle, une place importante donnée aux images qui interagissent avec la fable.

J'ai choisi de mettre en scène ce texte avec toute la puissance que crée la présence de 20 corps au plateau.

Parmi elles, 8 adolescentes partagent la scène avec les professionnelles. Expertes du sujet, en osmose avec les comédiennes, emplies dans le secret de leur corps de la violence du silence de la majorité sur lequel repose le cyber-harcèlement, elles nous ont beaucoup apporté. Le mode de présence des ados parmi les comédiennes crée des liens singuliers avec les spectateurs, de confiance, de respect, de partage en humanité et génère sur scène une fragilité bénéfique.

L'ensemble questionne, nourrit, secoue la scène et la salle. »

Anne Courel

c. Inédit de Sylvain Levey et Adélaïde Pralon

Ce texte inédit a été écrit et imaginé par Sylvain Levey, auteur de *Michelle, doit-on t'en vouloir d'avoir fait un selfie à Auschwitz ?* (dont le carnet artistique et pédagogique est disponible à cette adresse : <https://www.editionstheatrales.fr/pedagogique/les-carnets/michelle-doit-on-t-en-vouloir-d-avoir-fait-un-selfie-a-auschwitz/>), et Adélaïde Pralon, traductrice des pièces d'Evan Placey.

Il a été diffusé pour la première fois dans la lettre d'information n°8 à du festival numérique autour du 100ème livre de la collection « Théâtrales Jeunesse », le 28 mai 2018.

Vendredi 30 mars 2018 - 17 h 24

Scarlett.- Hey Michelle, moi c'est Scarlett. Je t'ai trouvée sur Twitter. Eh oui je suis encore dans des réseaux sociaux tu comprendras en lisant la suite ! T'as l'air heureuse ;) Tu ne reçois plus de menaces de mort (émoji inquiète) ? Moi aussi on m'a pourrie sur Internet, mais ça fait quelques années maintenant alors ça s'est tassé (smiley). Sauf qu'il y a une pièce de théâtre sur moi, enfin, plutôt sur ceux qui ont parlé de moi. Ça fait bizarre. Bref, j'espère que tu penses plus trop à toute cette histoire, ça a pas dû être facile pour toi non

plus, même si toi au moins, la terre entière, enfin le pays, la ville, le lycée, bref pleins de gens t'ont pas vue toute nue. T'es pas obligée de me répondre. Je voulais juste te dire que je comprends ce qui t'est arrivé. Enfin, je crois (émoji kiss).

Lundi 2 avril 2018 - 9 h 00

Michelle.- Waouh ! Salut Scarlett ! J'adore ton prénom ! Mieux que Michelle hein on est d'accord (émoji clin d'œil) non ! Moi aussi je suis toujours sur les réseaux difficile de faire autrement non ? Je fais gaffe par contre, je réfléchis à deux fois et je pèse mes mots ! Plus de menaces non ! Ni de commentaires ! Mais on peut pas faire tout disparaître et moi aussi bim je suis devenue personnage de livre de théâtre haha ! Eh dis-moi, t'as plus du tout de nouvelles des gens qui ont fait ça ? Je veux dire la photo (émoji rouge de colère). Eh t'habites où exactement ? Moi je suis au lycée dans un internat et le mercredi après-midi on peut se promener en ville (pouce levé) avec les copines on passe notre temps à faire des photos mais on les garde pour nous on s'est juré de ne jamais publier sans l'accord de toutes ! C'est tout le monde d'accord ou rien ! On peut se joindre par Snapchat si tu veux à plus (applaudissements).

Lundi 2 avril 2018 - 17 h 51

Scarlett.- Salut Michelle ! Je suis pas sur Snapchat, j'ai loupé le coche (émoji singe qui se cache les yeux). J'habite toujours en Angleterre, je fais des études de droit, j'aimerais bien bosser dans le droit sur Internet. Bizarre, non (émoji à lunettes) ? J'ai pas trop de news des filles de Sainte-Hélène. Elles m'ont invitée à rejoindre leur groupe sur Facebook mais j'y suis pas allée (émoji vomi), j'ai toujours un peu peur que la photo réapparaisse mais je me dis qu'à la fac on est tous plus intelligents, non ? (émoji qui se gratte le menton) En même temps, quand tu vois les adultes dans le métro sur leurs portables, tu te dis qu'ils sont pas vraiment mieux que nous ! Enfin pour revenir à la photo je sais qu'il y a sûrement des gens qui l'ont encore. C'est ça le plus énervant. La tienne, elle est carrément en ligne. Ça t'embête pas ? Elle est traduite ta pièce ? Peut-être que je pourrais la voir ici.

Mercredi 4 avril 2018 - 14 h 25

Michelle.- Eh oui, toujours en ligne et pour toujours on dirait ma face sur la toile mais tu sais des fois je me dis ce qui est fait est fait !!! Tu peux difficilement revenir en arrière sur les réseaux sociaux je l'ai appris à mes dépens je te dis que mon cas a servi d'exemple à mes copines (enfin combien de temps ?). Dans le livre j'hésite entre enfin pas moi l'autre Michelle hésite pour son avenir moi j'ai choisi yeah ! Je veux faire du théâtre (émoji mains qui applaudissent) et je vais venir à Londres pour intégrer une école on pourra se voir (cœur cœur), la Scarlett et la Michelle ensemble pour de vrai ! C'est vrai c'est bien les émojis mais je veux t'entendre rire en vrai !!! Ah oui tu sais quoi je suis amoureuse un gars de mon lycée mais mais mais il est pas près de me voir toute nue. (sourire) C'est une blague ! Quant à l'autre là avec son livre, il pourrait quand même me l'envoyer (émoji qui tire la langue). Allez à plus il est tard il faut que je révise mon texte une scène de Shaekspire je sais jamais comment ça s'écrit et le correcteur non plus ! Les limites de la technologie !!!

Mercredi 4 avril 2018 - 18 h 32

Scarlett.- Tu fais du théâtre ? C'est génial ! J'espère te voir sur scène à Londres alors ! J'en ai fait à l'école, au collège, j'aimais bien ça, mais c'étaient toujours les filles les plus populaires qui avaient les premiers rôles donc ça nous sortait pas tellement de la réalité et moi, je jouais toujours des garçons ! (émoji pleure à chaudes larmes) Franchement, c'est hyper dur pour une fille de jouer un garçon. Je sais pas pourquoi ça marche mieux quand c'est les garçons qui jouent des filles, comme au temps de Shexspire, comme tu dis. Peut-être que c'est le même genre de phénomène que celui des photos à poil... ça marche pas pareil dans tous les sens. Hé, si tu deviens célèbre, fais gaffe aux paparazzis quand même !

Tu risques d'avoir des photos de toi sur Internet et dans les journaux people ! Entre nous, je suis avec un mec en ce moment, mais c'est pas encore officiel. Pour les photos, je le laisse même pas me prendre en maillot de bain à la piscine ! Je lui dis que de toute façon je suis mieux en vrai (émoji kiss). Ce serait super de se voir en chair et en os. Tu verras j'ai carrément l'accent anglais. Là, j'ai juste un super logiciel de traduction. Et je rigole comme une plouc ;) Moi, le mois prochain, je vais faire un stage dans un cabinet d'avocats, comme ma mère, eh ouais (émoji à lunettes de soleil de star), j'ai hâte. C'est un peu comme jouer au théâtre, j'ai déjà mon costume de working girl.

Jeudi 5 avril 2018 - 12 h 13

Michelle.- Eh ! Salut ! Je viens d'atterrir à Londres (avion à lunettes), t'es dispo pour boire un café ?

Jeudi 5 avril 2018 - 12 h 14

Michelle.- Haha génial (bonhomme en sous-marin). Je suis à la British Library. C'est tout près de Saint-Pancras. Si tu veux on déjeune ensemble dans le coin. On est les rois du pain de mie ici (émoji sandwich), but you will have to speak english (drapeau anglais).

Jeudi 5 avril - 12 h 35

Scarlett.- Hey Michelle, t'es perdue dans Londres (bonhomme qui louche) ? Je suis encore à la bibli je t'attends.

Jeudi 5 avril - 12 h 36

Michelle.- Je fais des selfies ! Si si je te jure !!! Chassez le naturel... comme on dit, mais des softs ! devant Big Ben et Trafalgar Square ! Ça va ça ? Je suis là dans dix minutes.

Jeudi 5 avril - 12 h 46

Michelle.- Salut ! Scarlett ! La vraie !

Scarlett.- Salut Michelle !

Michelle.- Ça fait bizarre de te voir, je veux dire en vrai !

Scarlett.- En fait c'est dingue tu ressembles pas du tout à ta photo ! T'es plus...

Michelle.- Fais gaffe à ce que tu dis ou sinon je te bousille sur Internet !

Scarlett.- Je te voyais plus...

Michelle.- Plus vieille je sais tout le monde me dit ça ! c'est à cause des filtres ! Et toi... t'es...

Scarlett.- T'es... ???

Michelle.- T'es... je sais pas... une chouette fille ça se voit !

Scarlett.- C'est bizarre, j'ai l'impression d'être devant mon ordi !

Michelle.- Tu crois que c'est vraiment nous ?

Scarlett.- On est peut-être des avatars !

Michelle.- J'adore ton rire ! Tu rigoles pas du tout comme une plouc !

Scarlett.- Non mais quand je rigole il paraît que j'ai une tête d'émoji !

Michelle.- Il y a ton téléphone qui sonne.

Scarlett.- Laisse-le sonner et allons le boire, ce café !

E. Annexes

a. Mise en réseau et bibliographie pour aller plus loin

Autres textes du même auteur disponibles en français :

- *Pronom*, encore inédite.
- *Holloway Jones*, éditions Théâtrales, collection « Théâtrales Jeunesse », 2016.

Textes abordant les mêmes thèmes :

Les réseaux sociaux et le harcèlement

- Marine Auriol, « Ce qu'ils disent (Sale hope) » dans *Nouvelles mythologies de la jeunesse*, collection « Théâtrales Jeunesse », éditions Théâtrales, 2017.
- Matt Hartley, *L'Abeille*, collection « Théâtrales Jeunesse », éditions Théâtrales 2012.
- Sylvain Levey, *Michelle doit-on t'en vouloir d'avoir fait un selfie à Auschwitz ?*, collection « Théâtrales Jeunesse », éditions Théâtrales, 2017. Un carnet est disponible pour cette pièce à cette adresse : <https://www.editionstheatrales.fr/pedagogique/les-carnets/michelle-doit-on-t-en-vouloir-d-avoir-fait-un-selfie-a-auschwitz/>.
- Sylvain Levey, « Pschitt ! » dans *Divers-cités*, collection « Théâtrales Jeunesse », éditions Théâtrales, 2016.
- Julie Rossello-Rochet, *Cross, chant des collèges*, collection « Théâtrales Jeunesse », éditions Théâtrales, 2017.
- Sabine Tamisier, « Lorsque au petit matin parut l'Aurore aux doigts de rose », dans *Nouvelles mythologies de la jeunesse*, collection « Théâtrales Jeunesse », éditions Théâtrales, 2017.

Le thème s'adapte très bien au théâtre-forum, une forme de théâtre « interactif » : les acteurs présentent une courte représentation sur un thème particulier, puis la scène est rejouée, autant de fois que nécessaire, en fonction des observations et des interventions des spectateurs. Il s'agit de trouver, de façon collective, une issue plus favorable que celle de la première représentation.

Le féminisme

Le théâtre regorge de beaux personnages féminins en lutte pour atteindre leurs idéaux, une liberté ou une égalité homme-femme qui leur est refusée. Ceci est une liste non-exhaustive mêlant les dramaturgies et les époques :

Pour les auteurs classiques

- toute adaptation de l'histoire d'Antigone (Sophocle, Racine, Anouilh...)
- *Lysistrata* et *Les Femmes à l'Assemblée* d'Aristophane
- *Une maison de poupée* d'Henrik Ibsen
- *La Maison de Bernarda Alba* de Federico Garcia Lorca
- *La Mouette* d'Anton Tchekhov

Pour toutes ces pièces, il existe plusieurs éditions disponibles et parfois plusieurs traductions.

Chez les contemporains

- Liliane Atlan, *Je m'appelle Non*, L'école des loisirs, 1998.
 - Michel-Marc Bouchard, *Christine, la reine-garçon*, collection « Répertoire contemporain », éditions Théâtrales, 2016.
 - Suzanne Lebeau, *Chaîne de montage*, collection « Répertoire contemporain », éditions Théâtrales, 2014.
 - Philippe Minyana, *Chambres et Inventaires*, collection « Répertoire contemporain », éditions Théâtrales 2012.
 - Sandrine Roche, *Neuf petites filles (Push & Pull)*, collection « Répertoire contemporain », éditions Théâtrales, 2011.
-

b. Plan de travail pluridisciplinaire

Ces filles-là propose de nombreuses pistes de travail qui permettent de réunir plusieurs enseignants sur un projet commun. La pièce portant, selon l'auteur, sur le féminisme, elle peut donner lieu à plusieurs présentations le 8 mars, journée internationale de lutte pour les droits des femmes :

- l'auteur fait référence à des nombreuses chansons d'artistes britanniques ou américains (*Run the World* de Beyoncé p. 8 ou *California Girls* de Katy Perry p. 39...). Un travail de traduction peut être fait en collaboration avec un enseignant d'anglais sur une chanson choisie pour son adéquation avec le niveau de la classe ;
 - le professeur documentaliste est la personne-ressource pour aborder la question du harcèlement sur les réseaux sociaux. Après un temps de recherche au centre de documentation et d'information de l'établissement, les élèves pourront rédiger un guide du respect et d'utilisation réfléchi des réseaux sociaux ;
 - la liste des personnages précise que certaines actrices portent un costume qui les place dans une époque bien particulière. Ce choix est expliqué à travers l'exposé de *Scarlett* (p. 78-79). Les enseignants d'histoire peuvent aider les élèves à comprendre et approfondir ces références culturelles ;
 - pour les chorégraphies (didascalies des pages 8, 17, 56...), les professeurs d'éducation physique et sportive peuvent être mis à contribution ;
 - les multiples sons générés par les divers appareils connectés et cités à plusieurs reprises dans la pièce sont l'occasion de créer, avec l'aide du professeur de musique, un travail d'enregistrement et de mixage, auquel on peut ajouter des extraits de la pièce lus par les élèves.
-

c. Plan de séquence

La pièce pouvant être complexe à lire en autonomie, il sera préférable, en fonction du niveau de la classe, de faire lire à haute voix (avec une répartition déjà prévue par l'enseignant) des extraits de la pièce. Une thématique peut guider ce choix des passages, mais le mieux est certainement de se concentrer sur le parcours de *Scarlett*. Cela donnera peut-être lieu à un débat entre les élèves sur les rapports entre l'individu et le groupe mais aussi les effets pervers des réseaux sociaux.

Une fois que la pièce est comprise, la classe pourra passer à quelque temps d'improvisation, avec ou sans parole, seul ou à plusieurs : chercher à convaincre quelqu'un de ne pas partager une nouvelle ou une photo sur Internet, trouver trois façons de se prendre en selfie... Quand certaines postures ou certains gestes seront répétés et semblent indissociables pour les élèves des notions abordées dans *Ces filles-là*, il sera alors temps d'envisager d'ajouter le texte d'Evan Placey. Pour ce faire, il sera bon de faire un rappel des improvisations les plus intéressantes et de les développer. Dans ce but, on peut les retravailler avec d'autres consignes ou d'autres improvisateurs, mais il est aussi possible de réfléchir en groupe à travers quelques questions : en quoi sont-elles pertinentes pour le texte ? À quel moment de la pièce font-elles penser et pourquoi ?
